



HAL
open science

**La construction aller + V-ant en français contemporain :
une structure attributive sur le mode dynamique ?
Perspectives historiques et comparées'**

Jasper Vangaever, Anne Carlier

► **To cite this version:**

Jasper Vangaever, Anne Carlier. La construction aller + V-ant en français contemporain : une structure attributive sur le mode dynamique ? Perspectives historiques et comparées'. EPURE. Quand le syntagme nominal prend ses marques: du prédicat à l'argument, pp.127-150, 2021. hal-03931865

HAL Id: hal-03931865

<https://hal.science/hal-03931865>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La construction *aller + V-ant* en français contemporain : une structure attributive sur le mode dynamique ?

Perspectives historiques et comparées¹

Jasper Vangaever

Sorbonne Université, EA STIH
et Universiteit Gent
Jasper.Vangaever@ugent.be

Anne Carlier

Sorbonne Université, EA STIH
anna.carlier@sorbonne-universite.fr

Résumé • Comme d'autres variétés romanes, le français hérite du latin tardif la construction progressive *aller + forme verbale en -ant*. Du français médiéval au français contemporain, cette construction perd une partie de sa productivité en ce que les verbes pouvant instancier la position de *V-ant* se voient progressivement contraints aux points de vue lexico-sémantique et syntaxique. Nous montrons que les contraintes syntaxiques sur *V-ant* sont plus fortes que les contraintes lexico-sémantiques, et conduisent à la spécialisation de la construction *aller + V-ant* dans des scénarios évoquant un changement graduel de l'état dans lequel se trouve le sujet, qui détient le rôle sémantique de patient ou thème. D'un point de vue comparatif, les contraintes sur *V-ant* observées en français contemporain font défaut à l'espagnol et l'italien contemporains.

1. Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet ANR-DFG *PaLaFra* (ANR-14-FRAL-0006).

Introduction

La présente contribution en hommage à Marleen Van Peteghem se situe dans le prolongement de ses tout premiers travaux, portant sur les constructions attributives. Cependant, l'attribut ici examiné n'est ni un adjectif ni un nom, mais une forme verbale non finie, à savoir la forme verbale en *-ant*. Notre étude porte sur l'évolution de la construction *aller + V-ant* en français et met en regard cette construction en français moderne avec ses équivalentes en espagnol et en italien modernes. Elle met ainsi en œuvre la perspective comparée entre langues romanes, dont Marleen Van Peteghem a brillamment illustré l'intérêt heuristique tout au long de sa carrière.

Cette étude est structurée comme suit. L'introduction présente successivement l'état de l'art sur l'évolution de la construction [verbe de mouvement + gérondif / participe présent] du latin classique au français moderne, le cadre théorique de cette étude et les données empiriques. Ensuite est proposée une analyse empirique de la productivité de cette construction en ancien français, en français moderne, en italien et en espagnol. Sur la base de cette analyse révélant une baisse de la productivité de la construction *aller + V-ant* au cours de l'histoire du français, nous examinons si les contraintes sont surtout lexicales ou de nature syntaxique. Cet examen nous permet de statuer sur le mécanisme à l'œuvre dans l'évolution de la construction *aller + V-ant* en français et d'évaluer deux hypothèses concurrentes : lexicalisation et grammaticalisation. Nous examinerons en contrepoint dans quelle mesure ces mêmes changements ont eu lieu en italien et en espagnol.

État de l'art

En grammaire latine, les termes « gérondif » et « participe présent » évoquent deux paradigmes de formes verbales non finies formellement et fonctionnellement distinctes. Ces formes constituent typiquement le prédicat d'une proposition qui est syntaxiquement dépendante d'une autre proposition, la proposition principale, ou d'un constituant de celle-ci (cf. Lehmann 1988). En latin républicain et classique, les propositions à gérondif **[1]** et à participe présent **[2]** sont très souvent du type circonstanciel : elles ont alors le rôle d'adjectif par rapport à la proposition

principale et véhiculent une valeur adverbiale, par exemple causale **[1]** ou temporelle **[2]** (Vangaever 2018 : 31-32).

- [1]** [...] sum defessus quaeritando [...]. (*Pl. Am.* 1014)
‘Je suis fatigué à force de chercher.’
- [2]** Hoc sperans legiones tres ex castris educit [...]. (*Caes. civ.* 1.43.3)
‘Espérant cela, il amena trois légions de son camp.’

Le latin tardif hérite du latin classique ces propositions circonstancielles à gérondif et à participe présent. Or, à ce stade de la langue commence à se profiler un nouvel emploi des gérondifs et participes présents quand ceux-ci se combinent avec le verbe *esse* ‘être’ ou avec un verbe de mouvement ou de position (Aalto 1949 : 75-76). Sur le plan sémantique, au lieu d’exprimer deux procès verbaux reliés entre eux par une relation adverbiale, le complexe du verbe de mouvement ou de position et du gérondif ou participe présent dénote un seul procès verbal, envisagé comme étant en cours (Aalto 1949 : 75-76). Témoins les exemples **[3]**, combinant un verbe de position et un participe présent, et **[4]**, où un verbe de mouvement s’allie à un gérondif.

- [3]** Stabant [...] constanter accusantes eum. (*Vulg. Luc.* 23.9-10)
‘Ils l’accusaient sans cesse.’
- [4]** [...] contra illos qui mentiendo vadunt [...]. (*Carol. capit.* 1a.810)
‘[...] contre ceux qui vont mentant / sont en train de mentir’

Sur le plan syntaxique, la structure au départ bi-propositionnelle, constituée d’une proposition principale et une proposition subordonnée circonstancielle, se transforme graduellement en une construction mono-propositionnelle, le complexe du verbe de mouvement / position et du gérondif / participe présent faisant office d’une périphrase verbale marquant l’aspect progressif (Vangaever 2019). Le verbe au départ recteur passe ainsi au statut de verbe auxiliaire, tandis que le gérondif / participe présent accède au statut de verbe recteur. Ainsi émerge une construction nouvelle, *i.e.* ayant des propriétés syntaxiques et sémantiques différentes de celles de la structure bi-propositionnelle source.

La construction associant soit le verbe *esse* ‘être’ soit un verbe de position à un participe présent, exemplifiée dans **[3]**, est en réalité déjà attestée en latin républicain et classique, mais

elle y est extrêmement rare et caractéristique surtout des registres informels (Aalto 1949 : 75). La construction avec un verbe de mouvement et un participe présent et celles avec un gérondif n'apparaissent qu'en latin tardif (Aalto 1949 : 75-76), mais n'y atteignent pas une fréquence élevée (Eklund 1970 : 74, Haverling 2010 : 496). Elles sont à ce titre considérées comme des substituts exploratoires des formes synthétiques du verbe susceptible d'exprimer une valeur progressive, notamment des formes à l'imparfait ou au présent (Pinkster 1998 : 234, Haverling 2010 : 492-493).

Dans le passage du latin tardif aux langues romanes, la construction progressive à gérondif se généralise au détriment de la variante participiale, que l'auxiliaire soit un verbe de mouvement ou de position (Aalto 1949 : 75). En ancien français, le gérondif et le participe présent convergent formellement en la forme verbale en *-ant*, catégoriellement indéterminée (Bazin-Tacchella 2020 : 852). En comparaison avec le latin s'observe en ancien français – tout comme dans d'autres langues romanes – une montée en fréquence de la construction progressive, tant avec des verbes de mouvement [5] qu'avec le verbe *être* ou des verbes de position [6] dans le rôle d'auxiliaire (dorénavant V_{aux}).

[5] Li jurn vunt aluignant / E les nuiz acurzant. (*Comput*, v. 379-380)
'Les jours s'allongent et les nuits raccourcissent.'

[6] Un prestres ert messe chantant. (*Adgar, Miracle* 9, v. 1)
'Un prêtre était un train de chanter la messe.'

Ainsi la construction progressive dépasse son statut initial de substitut exploratoire des formes synthétiques du verbe : elle achève son processus de constructionnalisation et se grammaticalise en une véritable périphrase verbale (Schøsler 2007).

En français, la construction progressive atteint sa fréquence maximale au Moyen Âge et au xvi^e siècle (Schøsler 2007 : 97-107). Elle recule à partir du xvii^e siècle et tombe en désuétude au cours du xviii^e siècle. Jusqu'au xix^e siècle, l'aspect progressif est marqué soit par les formes synthétiques du verbe comme l'imparfait et le présent, avec lesquelles la construction à forme verbale en *-ant* était en compétition dès l'ancien français (Schøsler 2007 : 106), soit par d'autres constructions analytiques, telles que [*être après* (à) + infinitif] ou [*être à* + infinitif] (Gougenheim 1971 : 50-60, Mortier 2008 : 7).

Au cours du XIX^e siècle, une nouvelle construction analytique se spécialise dans l'expression de l'aspect progressif, à savoir [*être en train de* + infinitif] (Gougenheim 1971 : 60-65, Schøsler 2007 : 106, Mortier 2008 : 7). Cette construction entre en concurrence avec les formes synthétiques et les autres constructions analytiques, sans pour autant les remplacer de façon définitive. Contrairement au français, les autres langues romanes préservent la construction gérondivetoutaulongdeleurhistoire, exception faite du roumain, où cette construction disparaît au cours du XVIII^e siècle, au moins dans la langue standard (Squartini 1998 : 26-30).

La construction progressive à forme verbale en *-ant* a-t-elle pour autant disparu en français moderne ? Tel semble être le sort de la construction avec le verbe *être* ou un verbe de position en tant que V_{aux} (Halmøy 2013 : 281), qui cesse d'exister en tant que périphrase verbale grammaticalement productive à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Gougenheim 1971 : 67) – il persiste toutefois des reliques de cette construction (p.ex. *il est mourant*) et des tournures plus ou moins lexicalisées faisant intervenir une forme en *-ant* recatégorisée en tant que véritable adjectif s'accordant avec son support nominal (p.ex. *elle est ignorante*). Selon Johannesen (1977) et Schøsler (2007 : 106), la construction ayant pour V_{aux} le verbe de mouvement *aller*, en revanche, s'est maintenue dans des formules semi-figées, à savoir avec en position de la forme verbale en *-ant* (ci-après *V-ant*) un verbe exprimant soit un accroissement [7], soit un décroissement [8], ce qui revient à une lexicalisation.

[7] Les prix vont augmentant.

[8] Les prix vont décroissant.

Selon Kindt (2000) et Halmøy (2013 : 276-277), la construction *aller*+*V-ant* est d'ailleurs extrêmement rare au XX^e siècle. Elles s'appuient sur la base de données Frantext, où la dernière occurrence de cette construction date de 1941.

Une étude récente de Vangaever & Carlier (2020) montre que la construction *aller* + *V-ant* en français contemporain est bien plus fréquente qu'on ne l'imagine, surtout dans les variétés moins standard, et n'est pas limitée aux verbes exprimant un accroissement ou décroissement. Par ce dernier trait, *contra* Johannesen (1977) et Schøsler (2007 : 106), l'évolution de l'ancien français au français

contemporain nous semble correspondre non pas à un processus de lexicalisation, mais à un processus de grammaticalisation.

Le présent article fait suite à l'étude de Vangaever & Carlier (2020) et se propose d'explorer, sur la base d'un examen de corpus, en quoi consiste le processus de grammaticalisation de la construction [V_{aux} de mouvement + *V-ant*] entre l'ancien français et le français contemporain. Son emploi dans ces deux stades du français sera également comparé avec l'emploi de la construction progressive à gérondif en espagnol et en italien contemporains, afin d'évaluer la position particulière du français contemporain par rapport à ces deux autres langues romanes.

Cadre théorique

La Grammaire de Construction

La présente étude s'inscrit dans le cadre théorique de la Grammaire de Construction, telle qu'elle a été développée notamment par Goldberg (1995, 2006), Croft (2001) et Hilpert (2013). Au sein de ce cadre théorique, une construction est définie comme une association arbitraire d'une forme et d'un sens. Contrairement à l'approche modulaire de la Grammaire générative, où le caractère arbitraire de la langue est relégué au lexique alors que la syntaxe, mettant en rapport des unités lexicales, relève de principes généraux constitutifs du langage humain, la Grammaire de Construction admet que les constructions syntaxiques sont également des associations conventionnelles ou arbitraires entre forme et sens. Ainsi, la construction ditransitive est liée à un sens de transfert **[9a]**, ce qui permet au verbe *glisser*, qui ne dénote pourtant pas intrinsèquement un transfert, d'évoquer néanmoins le scénario d'un transfert d'un objet par un agent à un bénéficiaire **[9b]** (Goldberg 2006 : 7).

[9a]	Subj	V	Obj ₁	Obj ₂
[9b]	Il	glisse	un billet	à Marie.

Les constructions peuvent être positionnées sur un continuum selon qu'elles sont plus ou moins schématiques ou, inversement, substantielles. Les constructions maximales schématiques sont celles dont toutes les positions structurales sont lexicalement ouvertes, comme la construction ditransitive **[9a]**, alors que dans les constructions

maximalement substantielles toutes les positions sont lexicalement instanciées (p.ex. l'expression idiomatique *Les carottes sont cuites* 'il n'y a plus d'espoir'). Les constructions qui ne sont ni maximalement schématiques ni maximalement substantielles se caractérisent par une combinaison de positions lexicalement instanciées et ouvertes. C'est le cas par exemple de la construction *X rend la pareille à Y*.

Dans cet article, nous analyserons les propriétés formelles et fonctionnelles de la construction *aller* + *V-ant* en comparant sa schématicité et donc sa productivité en ancien français et en français contemporain, d'une part, et en effectuant la comparaison avec les constructions équivalentes en italien et en espagnol contemporains, d'autre part.

Mesurer la productivité : de la morphologie à la syntaxe

Dans le passé, le concept de productivité a été appliqué surtout en morphologie, notamment à la formation de nouveaux mots (e.a. Aronoff 1976, Baayen & Lieber 1991, Baayen 1993, Bybee & Thompson 1997, Bauer 2001, Booij 2010). De récentes études menées sur des constructions dans des langues diverses (e.a. Barðdal 2008 pour l'islandais, Zeldes 2012 et Hilpert 2013 pour l'anglais, Zeldes 2012 pour l'allemand) ont démontré que ce concept est également pertinent en syntaxe. Notre étude se situe dans cette dernière lignée de travaux.

La productivité de la construction *aller* + *V-ant* sera examinée ici en fonction de la variation collocationnelle attestée entre V_{aux} et *V-ant* : plus il y a variation, plus la construction est productive. Le concept de productivité sera donc envisagé en termes de « généralité » ou « schématicité » (cf. Barðdal 2008 : 22). Afin de mesurer la productivité d'une construction, deux paramètres ont été mis en avant, à savoir la *type frequency* (e.a. Bybee 1985, Goldberg 1995, Bybee & Thompson 1997) et la cohésion sémantique (e.a. Aronoff 1976, Goldberg 1995, 2006, Barðdal 2008).

- La *type frequency* mesure la productivité en termes de variation lexicale : la construction accueille-t-elle un large paradigme de lexèmes ou est-elle restreinte à quelques lexèmes, voire à un lexème unique ? Il convient de distinguer *type frequency* par rapport à *token frequency* : alors que le premier concept correspond, dans le cadre d'une construction syntaxique, au nombre de combinaisons lexicales différentes, le deu-

xième concept renvoie au nombre total des occurrences d'une construction.

- La cohésion sémantique concerne la question de savoir si les éléments figurant dans une position structurale d'une construction appartiennent à un champ sémantique précis ou, au contraire, à des champs sémantiques variés.

Selon Barðdal (2008 : 34-35), la productivité d'une construction syntaxique résulte de sa *type frequency*, de sa cohésion sémantique et de la relation inverse entre elles :

[...] the higher the type frequency of a construction, the lower the degree of semantic coherence is needed for a construction to be productive. Conversely, the lower the type frequency of a construction, the higher degree of semantic coherence is needed for a construction to be extendable. (Barðdal 2008 : 34)

Elle se réfère ici au concept de productivité comme « extensibilité », c'est-à-dire le degré auquel une construction syntaxique attire, d'un point de vue diachronique, de nouveaux éléments dans une ou plusieurs de ses positions structurales. L'argument s'applique toutefois aussi à la productivité attestée d'une construction syntaxique et donc à sa schématicité attestée, étudiées dans cet article.

Données empiriques et délimitation de l'objet d'étude

Les données de cette étude proviennent de trois langues : le français, l'espagnol et l'italien. Pour le français, deux états de langue sont examinés, à savoir l'ancien français (IX^e-XIII^e siècles) et le français contemporain (XXI^e siècle). Les données de l'ancien français viennent du corpus PALAFRAFRO-V2-2, développé dans le cadre du projet ANR-DFG *PaLaFra* et hébergé sur le site de la *Base de français médiéval*. Ce corpus contient des genres variés et présente un échantillon représentatif de la documentation disponible de cet état de langue. Les données du français, de l'espagnol et de l'italien contemporains proviennent de la base de données *Sketch Engine*. Ce corpus combine des textes en langue standard (p.ex. des journaux) et d'un registre informel (p.ex. des blogs ou des

commentaires sur des forums) et correspond donc lui aussi à un échantillon représentatif de l'usage réel de la langue.

Le corpus d'ancien français contient 413 instances de la construction *aller* + *V-ant*². Un échantillon arbitraire de même taille a été constitué pour cette construction en français contemporain et pour les constructions équivalentes en italien et en espagnol contemporains.

Productivité et contraintes lexico-sémantiques sur *V-ant*

Productivité et variation lexicale de *V-ant*

Plusieurs méthodes ont été proposées pour mesurer la productivité d'une construction en termes de variation lexicale. Dans le cadre de cet article, nous en retiendrons deux basées sur des mesures de productivité morphologique.

La première mesure fait intervenir le nombre de hapax, c'est-à-dire les combinaisons lexicales d'une construction ayant une *token frequency* de 1. Plus le nombre de hapax par rapport au nombre total de *tokens* est élevé, plus la construction est productive (Baayen & Lieber 1991). La deuxième méthode met en relation la *type frequency* et la *token frequency* : plus la *type frequency* est élevée par rapport à l'ensemble des *tokens*, plus la construction est productive (Lieber 1981). Ces deux mesures de productivité ne fournissent pas un indice absolu de productivité, mais un indice relatif. Le calcul sert donc à comparer la productivité de deux ou plusieurs constructions, qu'elles appartiennent à une même langue (ou état de langue) ou non.

Le tableau suivant compare la productivité de la construction progressive *aller* + *V-ant* dans deux étapes évolutives du français et avec ses équivalents en italien et en espagnol contemporains selon ces deux

2. Sont également attestés en position de V_{aux} les verbes de mouvement *venir* ou *tourner* ou les verbes de position *être*, *ester* et *seoir*. Ces constructions ne sont pas étudiées dans le cadre de cet article, tout comme celles ayant pour V_{aux} un verbe autre que *aller* en français moderne et ses équivalents en italien (*andare*) et en espagnol (*ir*) modernes. Notons simplement (i) que la variation lexicale de V_{aux} en espagnol moderne est plus grande qu'en italien et surtout en français moderne et (ii) qu'en italien et en espagnol contemporains, la construction avec les verbes de mouvement *andare* et *ir* est moins fréquente que celle avec les verbes de position *stare* et *estar* (Squartini 1998 : 27-29).

méthodes. La productivité de ces constructions est mesurée en termes de la variation lexicale de la forme verbale non finie.

	Ancien français	Français contemporain	Italien contemporain	Espagnol contemporain
# tokens	413	413	413	413
# hapax	145	105	162	144
# types	214	148	215	226
# hapax / # tokens	0,35	0,25	0,39	0,35
# types / # tokens	0,52	0,36	0,52	0,55

Tableau 1 – Variation lexicale de *V-ant*

D'une manière attendue, la construction *aller + V-ant* est plus productive en ancien français qu'en français contemporain. Ce résultat est compatible avec l'hypothèse selon laquelle il y a des restrictions sémantiques sur *V-ant* en français moderne, mais pas en ancien français. Néanmoins, la construction est plus productive en français contemporain que ne laisse présumer l'hypothèse d'une contrainte lexicale forte sur *V-ant*, avancée par Johannesen (1977) et Schøsler (2007 : 106). Les chiffres de l'italien et de l'espagnol contemporains sont comparables à ceux de l'ancien français.

Productivité et cohésion sémantique de *V-ant*

Un second paramètre mis en avant pour mesurer la productivité attestée d'une construction est la cohésion sémantique : plus le champ sémantique dont relève *V-ant* est restreint, moins la construction est productive. Le tableau suivant présente pour chaque langue l'inventaire des *V-ant* / gérondifs ayant une *token frequency* absolue supérieure à 5.

Ancien français		Français contemporain		Italien contemporain		Espagnol contemporain	
<i>quérir</i>	47	(s')augmenter	38	umentare 'augmenter'	18	hacer 'faire'	12
<i>fuir</i>	22	s'améliorer	23	affermare 'affirmer'	16	perder 'perdre'	10
<i>dire</i>	14	s'accentuer	21	cercare 'chercher'	15	aumentar 'augmenter'	8
<i>regarder</i>	6	s'amplifier	19	crescere 'grandir'	13	ver 'voir'	8
<i>suivre</i>	6	diminuer	19	dire 'dire'	13	conocer 'connaître'	7
<i>faire</i>	6	croître	17	fare 'faire'	10	evolucionar 'évoluer'	7
<i>prêcher</i>	5	s'arranger	12	formare 'former'	9	dejar 'laisser'	6
<i>nager</i>	5	s'aggraver	12	peggiore 's'aggraver'	9	incorporar 'incorporer'	6
<i>abattre</i>	5	s'élargir	11	scemare 'décliner'	8	encontrar 'trouver'	5
		grandir	10	scomparire 'disparaître'	8	mejorar 'améliorer'	5
		(s')empirer	9	sviluppare 'développer'	7	tomar 'prendre'	5
		(se) décroître	9	ripetere 'répéter'	7		
		(se) rétrécir	9	trasformare 'transformer'	6		
		s'accélérer	9	asumere 'prendre'	6		
		s'intensifier	7	diffondere 'diffuser'	5		
		s'amenuiser	6	diminuire 'diminuer'	5		
				delineare 'tracer'	5		
Total	116		231		160		79

Tableau 2 – Inventaire des lexèmes en position
de V-*ant* / gérondif avec une fréquence absolue ≥ 5

Globalement, les données de notre corpus confirment l'absence de contraintes sémantiques sur V-*ant* en ancien français : l'inventaire des V-*ant* les plus fréquents comprend des verbes très variés,

dont 2 verbes de dire (*dire, prêcher*), 1 verbe de perception (*regarder*), 3 verbes de mouvement (*fuir, suivre, nager*) et 3 verbes évoquant d'autres actions (*quérir, faire, abattre*)³.

En français contemporain, en revanche, les *V-ant* les plus fréquents présentent une cohésion sémantique forte : ils expriment tous un accroissement [10] ou un décroissement [11], ce qui semble corroborer l'hypothèse de Johannesen (1977) et de Sørensen (2007 : 106) d'une contrainte lexicale.

[10] [...] comme les températures vont aller en augmentant [...] (isoštar.fr)

[11] Ce n'est que plus tard dans la nuit que les explosions iront en diminuant d'intensité [...]. (anciens3rth-3rca.fr)

Cette tendance est d'autant plus nette que les *V-ant* ayant une fréquence absolue de 5 ou plus rendent compte de 56 % de tous les *V-ant* en français contemporain (231 sur 413), contre 28 % en ancien français (116 sur 413).

La forte cohésion sémantique des *V-ant* combinés au V_{aux} *aller* en français contemporain est en contraste non seulement avec les données de l'ancien français, mais aussi avec celles de l'espagnol et de l'italien contemporains, où aucun *V-ant* n'a une fréquence exceptionnelle. La variation lexico-sémantique du gérondif est particulièrement grande en espagnol, où les verbes dépassant une fréquence absolue de 5 représentent conjointement 19 % (79 sur 413) de l'ensemble des *tokens*, contre 39 % en italien (160 sur 413).

Le tableau 3 offre un classement sémantique des 413 *V-ant* combinés à *aller* V_{aux} en français contemporain.

3. La haute fréquence de *quérir* s'explique par une surreprésentation de certains genres textuels dans le corpus d'ancien français. L'emploi de ce verbe en tant que *V-ant* avec *aller* comme V_{aux} est en effet fréquent dans les romans épiques et chansons de gestes, où les personnages vont souvent à la recherche d'autres personnages ou d'un objet mystérieux.

	Accroissement / décroissement	Mouvement	Autres
<i>Token frequency</i>	310 (75 %)	28 (7 %)	75 (18 %)
<i>Type frequency</i>	66 (45 %)	24 (16 %)	58 (39 %)

Tableau 3 – Classement sémantique des *V-ant* en français contemporain

Ce relevé confirme la dominance des verbes exprimant un accroissement ou un décroissement (75 %) observée dans le tableau 2, mais montre que d'autres types de verbes ne sont toutefois pas exclus. Ces verbes comprennent d'une part des verbes de mouvement [12] et d'autre part un groupe résiduel incluant, entre autres, des verbes de dire [13] et autres verbes d'action [14].

[12] Osant le grand écart entre ciel et terre, il va boitant et claudiquant comme font les vers. (lemonde.fr)

[13] En fait, vous ne sera pas crédible si on va en disant que votre marché est que les grandes⁴. (freemag.fr)

[14] [...] comme ces vieux qui vont plantant des arbres (paradis-des-albatros.fr)

On peut donc conclure que la construction *aller* + *V-ant* fait intervenir en position de *V-ant* deux champs sémantiques distincts, en fonction de la valeur sémantique du verbe *aller*.

- *Aller* se combine majoritairement avec des verbes évoquant un changement d'état graduel, que ce soit un accroissement ou un décroissement. L'affinité avec ce champ sémantique est liée au fait que *aller* a la valeur d'un marqueur aspectuel progressif : en complémentarité avec *être*, il se combine naturellement avec des *V-ant* évoquant un changement d'état graduel.

4. En français contemporain, les *V-ant* utilisés dans une construction progressive sont le plus fréquemment nues, c'est-à-dire non introduites par *en*. Ce morphème peut toutefois s'antéposer à *V-ant*, comme dans [13], tout en restant facultatif. La question de savoir quels contextes permettent ce morphème mérite une étude plus approfondie.

- *Aller* admet également des *V-ant* dénotant un mouvement. Lui-même un verbe de mouvement, *aller* garde ici davantage son sens lexical primitif, ayant pour conséquence une répartition des rôles : *aller* comme verbe directionnel exprime un éloignement par rapport à un repère, tandis que la forme verbale en *-ant* spécifie la manière du mouvement (Buridant 2000 : 357). Cette configuration exemplifie la construction à cadrage verbal caractéristique des langues romanes (Talmy 2000, Schøsler 2008).

Comme ces deux cas de figure représentent conjointement plus de 80 % des constructions *aller* + *V-ant* en français contemporain, on est en droit de dire que les verbes en position de *V-ant* présentent à ce stade une cohésion sémantique forte et donc une productivité (attestée) faible. Le français contemporain s'oppose sur ce point à l'italien et à l'espagnol contemporains, où la construction n'exerce pas des contraintes sémantiques sur le gérondif.

De l'ancien français au français contemporain, la construction *aller* + *V-ant* subit donc une baisse de la productivité attestée selon les deux paramètres examinés : réduction de la variation lexicale et augmentation de la cohésion sémantique. Comme déjà mentionné, une baisse de productivité a souvent été mise en rapport avec un processus de lexicalisation :

Whenever a linguistic form falls outside the productive rules of grammar it becomes lexicalized. (Anttila 1989 : 151)

Se pose dès lors la question de savoir si l'évolution de la construction *aller* + *V-ant* consiste en une lexicalisation, comme proposé par Johannesen (1977) et Schøsler (2007 : 106). Nous montrerons que l'évolution de cette construction ne se réduit pas à un figement lexical, mais qu'elle va de pair avec des contraintes syntaxiques sur *V-ant* et consiste à ce titre en un processus de grammaticalisation.

Productivité et propriétés syntaxiques de *V-ant*

À travers l'analyse des *V-ant* dans la construction progressive en français contemporain se profile une autre contrainte, de nature syntaxique : contrairement à ce qu'on observe en ancien français et en espagnol et italien contemporains, la majorité des *V-ant* en français contemporain sont des verbes intransitifs [15]-[16], les verbes transitifs étant peu fréquents [17]. En outre, les verbes intransitifs sont majoritairement inaccusatifs [15], alors que les verbes inergatifs [16] sont rares.

- [15] C'est vrai que la série va en dégradant un peu. (scary-online.fr)
 [16] Harcelé, je résolu de laisser les mots de triste nature errer eux-mêmes sur ma bouche, et j'allais murmurant avec l'intonation susceptible de condoléance. (temporel.fr)
 [17] Et comme j'entends le vent bruire dans ces feuillages, je vais comparant ce silence infini à cette voix. (lifeproof.fr)

Le tableau 4 présente un classement syntaxique des verbes en position de *V-ant* en français contemporain. La dominance des verbes inaccusatifs y est nette.

	<i>V-ant</i> transitif	<i>V-ant</i> inergatif	<i>V-ant</i> inaccusatif
<i>Token frequency</i>	52 (12,59 %)	24 (5,81 %)	337 (81,60 %)

Tableau 4 – Classement syntaxique des *V-ant* en français contemporain

Les verbes ou constructions verbales inaccusatifs comme *mourir*, (*se*) *dégrader*, *arriver* ont pour caractéristique que leur argument unique est interne au syntagme verbal, dans la mesure où il présente des propriétés d'un objet [18a]. Ils s'opposent ainsi aux verbes inergatifs comme *danser*, dont l'argument unique est externe au syntagme verbal et constitue un véritable sujet [18b] (Perlmutter 1978, Burzio 1986, Legendre & Sorace 2003).

[18a] – [V SN]_{SN} : VERBE OU CONSTRUCTION VERBALE INACCUSATIF

[18b] SN[V -]_{SN} : VERBE OU CONSTRUCTION VERBALE INERGATIF

Divers traits syntaxiques sont associés à la configuration inaccusative **[18a]** :

- le verbe entre facilement dans une construction impersonnelle, où l'argument unique occupe la position canonique de l'objet **[19a]** ;
- l'argument unique peut être pronominalisé par le pronom régime *en* **[19b]** ;
- le verbe se fléchit au passé composé avec *être* comme auxiliaire **[19c]** ;
- le participe passé du verbe connaît un emploi comme épithète **[19d]**.

Ces propriétés font défaut à la configuration inergative **[18b]**, comme le montrent les exemples **[20a]-[20d]**.

[19a] Il arrive un train.

[19b] De ces lettres, beaucoup en sont arrivées.

[19c] Un train est arrivé.

[19d] Le colis arrivé hier était abîmé.

[20a] *Il parle un professeur.

[20b] *De ces professeurs, plusieurs en ont parlé.

[20c] Un professeur a parlé.

[20d] *Un professeur parlé hier est très connu.

À cette distinction syntaxique entre verbes inaccusatifs et inergatifs correspond une différence sémantique : l'argument unique des verbes inaccusatifs détient le rôle de patient ou thème et subit un changement d'état (p.ex. *mourir*, *(se) dégrader*) ou de lieu (p.ex. *sortir*, *arriver*), alors que l'argument unique des verbes inergatifs a typiquement le rôle d'agent et n'est pas affecté par le procès verbal. Le résultat du changement d'état de l'argument unique des verbes inaccusatifs peut être exprimé par le passé composé avec *être* comme auxiliaire.

[21a] Pierre est mort.

[21b] Pierre est arrivé.

Dans la construction *aller* + *V-ant* en français contemporain, les verbes inaccusatifs en position de *V-ant* comprennent les verbes exprimant un accroissement [10] ou un décroissement [11], certains verbes de mouvement [12] et certains verbes de la catégorie résiduelle [22].

[22] Ainsi toujours pour l'amour de la belle, je vais mourant en douleur éternelle. (pagesperso-orange.fr)

Notons au passage que les *V-ant* évoquant un accroissement ou décroissement ont très souvent une marque formelle d'inaccusativité : dans 64 % des cas (soit 198 occurrences sur 310), ces verbes ont la forme pronominale [23].

[23] Il attaqua partout à la fois, avec une puissance qui allait en s'accroissant. (jeun.fr)

La forte dominance des verbes inaccusatifs met en lumière une contrainte syntaxique sur *V-ant* en français contemporain. Cette contrainte, nous semble-t-il, vient du fait que *aller* est lui-même un verbe inaccusatif. Il s'agit en effet d'un verbe qui est fléchi au passé composé avec l'auxiliaire *être*, dont l'unique argument présente des propriétés d'un objet et a le rôle sémantique de patient ou thème dans la mesure où il subit un changement de position. Il n'est donc guère étonnant que la construction *aller* + *V-ant* attire en position de *V-ant* des verbes qui, sur le plan syntaxique, présentent aussi une structure argumentale de nature inaccusative.

La figure 1 présente des données confirmant la cohésion syntaxique entre V_{aux} et *V-ant* en français contemporain : quand *V-ant* est un verbe inaccusatif, le sujet de la construction *aller* + *V-ant*, de par son rôle sémantique de patient ou thème, est presque toujours inanimé [23], tandis qu'avec un verbe inergatif [16] ou transitif [17], il est presque toujours animé, car il a typiquement le rôle sémantique d'agent.

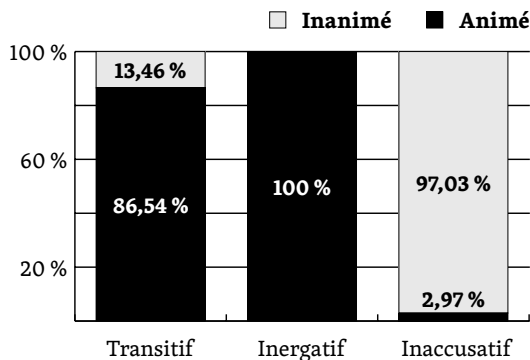


Figure 1 – Caractère ± animé du sujet de la construction *aller + V-ant* en français contemporain

Comme le montre la figure 2, même quand on regroupe les trois types de verbes, le sujet de la construction *aller + V-ant* est généralement inanimé en français contemporain, alors qu'en ancien français il est majoritairement animé.

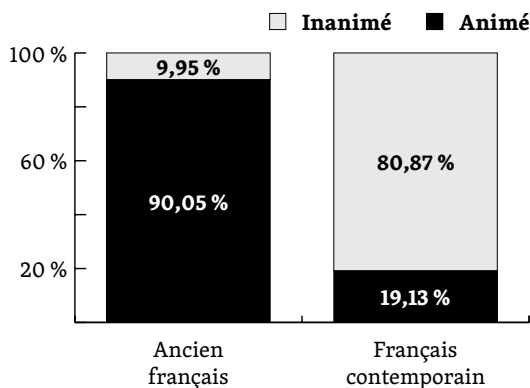


Figure 2 – Caractère ± animé du sujet de la construction *aller + V-ant* en ancien français et en français contemporain

En conséquence, le déclin de la construction *aller + V-ant* de l'ancien français au français contemporain ne consiste pas en un figement lexical, conduisant à une restriction progressive à des *V-ant* évoquant un accroissement ou décroissement, mais va de pair avec

la mise en place d'une contrainte syntaxique quantitativement plus forte que la contrainte lexico-sémantique : sont privilégiés en position de *V-ant* des verbes inaccusatifs, *i.e.* dont l'unique argument est interne au syntagme verbal et présente des propriétés d'objet. Ainsi, la construction *aller* + *V-ant* ne se spécialise pas dans des scénarios exprimant un accroissement ou décroissement, mais dans des scénarios exprimant un changement d'état graduel. Nous allons à présent analyser le rôle du V_{aux} *aller* dans l'émergence de cette contrainte syntaxique.

L'évolution de la construction *aller* + *V-ant* en français : lexicalisation vs grammaticalisation

Comme mentionné *supra*, en français contemporain la majorité des verbes en position de *V-ant* relèvent de deux champs sémantiques : les verbes dénotant un accroissement ou décroissement, d'une part, et les verbes de mouvement, de l'autre. Combiné avec un verbe signifiant un accroissement ou décroissement, *aller* est un pur marqueur aspectuel et n'exerce pas de contraintes sélecttionnelles sur le sujet. Si, par contre, *aller* se combine avec un verbe de mouvement, il garde davantage son sens lexical primitif ainsi que sa possibilité d'exercer des contraintes sélecttionnelles sur le sujet. Combiné avec un verbe de la catégorie résiduelle (p.ex. *mourir*), *aller* se comporte de la même manière qu'avec un verbe du premier groupe.

Il est avancé ici que ces deux configurations illustrent deux stades successifs dans l'émergence de la construction *aller* + *V-ant*. *Aller* combiné à un *V-ant* de mouvement tend à maintenir son sens primitif de verbe de mouvement et présente ainsi un degré de grammaticalisation peu élevé (cf. la notion de *persistance* chez Hopper 1991 : 22), lui empêchant d'accéder au statut d'un auxiliaire prototypique, si bien que la construction [*aller* + *V-ant* de mouvement] garde des affinités syntaxiques et sémantiques avec la construction bi-propositionnelle source [verbe principal + proposition circonstancielle à forme verbale en *-ant*]. En revanche, combiné à un autre type de *V-ant*, *aller* s'est pleinement grammaticalisé en auxiliaire : son sens primitif s'est converti en un sens grammatical, consistant à exprimer le caractère progressif du procès verbal dénoté par *V-ant*. Ainsi coexistent en synchronie deux stades de grammaticalisation, différents du point de vue sémantique (mouvement vs aspect progressif) et syntaxique (construction bi-propositionnelle

vs construction mono-propositionnelle), phénomène appelé *layering* par Hopper (1991 : 22).

En termes de fréquence, la configuration avec un *V-ant* de mouvement est minoritaire (Tableau 3). Ainsi, *aller* dans la construction *aller + V-ant* en français contemporain fait principalement office de marqueur aspectuel. Cette conclusion est confirmée par la figure 2, qui montre que le sujet de la construction *aller + V-ant* est majoritairement inanimé et que *aller* cesse d'exercer des contraintes sélectionnelles.

Cette analyse conduit à poser que, dans la construction *aller + V-ant* en français contemporain, *V-ant* est une position schématique pouvant accueillir n'importe quel verbe inaccusatif, dont la caractéristique est d'évoquer un changement d'état du sujet. À l'encontre de Johannesen (1977) et de Schøsler (2007), nous soutenons donc que l'évolution de cette construction ne relève pas de la lexicalisation, mais peut être expliquée à partir de la grammaticalisation du verbe *aller* dans la construction *aller + V-ant* inaccusatif. Le rôle du verbe *aller* consiste à marquer que le changement d'état évoqué par le verbe inaccusatif en position de *V-ant* est en cours. Cette construction s'inscrit dans une relation de complémentarité avec la construction *être + adjectif* : alors que *être* est une copule aspectuellement statique et sélectionne de ce fait des adjectifs évoquant un état ou une propriété (p.ex. *il est bien-portant*) ou encore un état résultant évoqué par un participe passé (p.ex. *il est mort*), *aller* fonctionne comme une copule permettant d'attribuer un état sur le mode dynamique, ce dernier étant évoqué par une forme verbale en *-ant*.

Conclusions

Dans cet article, nous avons étudié la construction *aller + V-ant* à travers une analyse diachronique mettant en regard l'ancien français et le français contemporain, d'une part, et, à travers une analyse comparée entre français, espagnol et italien contemporains, de l'autre.

Une étude comparée de la puissance collocationnelle entre V_{aux} et *V-ant* en ancien français et en français contemporain a révélé que la baisse de productivité que connaît la construction *aller + V-ant* est moins le résultat de contraintes lexico-sémantiques que de contraintes syntaxiques. La construction accueille en position de *V-ant* des verbes inaccusatifs, évoquant un changement d'état de leur sujet. La construction *aller + V-ant* s'éloigne ainsi non seulement de son origine médiévale,

mais aussi des constructions équivalentes en italien et en espagnol. Malgré la perte de productivité, la construction *aller* + *V-ant* ne subit ainsi pas de lexicalisation, limitant la position *V-ant* à des verbes exprimant un accroissement ou un décroissement, mais est plutôt liée à la grammaticalisation du verbe *aller*, qui se convertit en une copule marquant l'aspect progressif et permet ainsi, en complémentarité de la construction *être* + adjectif, d'attribuer des états sur le mode dynamique. L'émergence de la complémentarité entre la construction *aller* + *V-ant* et la construction *être* + adjectif comme constructions attributives illustre la tendance évolutive plus générale qui pousse les langues à développer un degré plus élevé d'isomorphisme (Bolinger 1968).

Notre analyse de *aller* + *V-ant* en français contemporain comme construction attributive mène à des considérations plus fondamentales, qui concernent le statut de *aller* comme verbe copule et le rapport entre auxiliaires et copules (Lamiroy & Melis 2005). Contrairement à des langues germaniques comme le néerlandais ou l'allemand, disposant du couple 'être' et 'devenir' en tant que copules hautement grammaticalisées dans des structures attributives respectivement statives et dynamiques, le français n'a pas grammaticalisé le verbe *devenir* en copule par défaut dans les structures attributives dynamiques. Il maintient en revanche une panoplie de verbes en compétition, dont *passer*, *tomber*, *tourner* et *virer* (p.ex. *virer végétarien*) (Lauwers & Tobbač 2010 : 86, Lauwers & Van Wettene 2018). *Aller* combiné à *V-ant* se définit par son opposition avec la structure attributive stative avec *être*, en compétition avec les verbes susmentionnés. Sa spécificité est toutefois de pouvoir se combiner avec la forme verbale invariante *V-ant*. Dans *il va mourant*, il peut ainsi être analysé à la fois comme auxiliaire et copule – analyse également envisagée pour le passif *il est assassiné* ou le parfait du présent *il est mort* – pourvu qu'on admette qu'une forme verbale non finie en *-ant* puisse être attribut.

Références bibliographiques

- Aalto, Pentti, *Untersuchungen über das lateinische Gerundium und Gerundivum*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1949.
- Anttila, Raimo, *An Introduction to historical and comparative linguistics*, New York, Macmillan, 1972 [1989²].

- Aronoff, Mark, *Word formation in generative grammar*, Cambridge, MIT Press, 1976.
- Baayen, Harald, « On frequency, transparency and productivity », in *Yearbook of morphology 1992*, Geert Booij & Jaap van Marle (dir.), Dordrecht, Springer, 181-208, 1993.
- & Lieber, Rochelle, « Productivity and English derivation: a corpus-based study », *Linguistics* 29, 801-843, 1991 ([doi:10.1515/ling.1991.29.5.801](https://doi.org/10.1515/ling.1991.29.5.801)).
- Barðdal, Jóhanna, *Productivity: Evidence from case and argument structure in Icelandic*, Amsterdam, Benjamins, 2008.
- Bauer, Laura, *Morphological productivity*, Cambridge, Cambridge U.P., 2001.
- Bazin-Tacchella, Sylvie, « Catégories variables : le verbe », in *Grande Grammaire historique du français*, Christiane Marchello-Nizia et al. (dir.), Berlin, De Gruyter, 745-855, 2020.
- Bolinger, Dwight, *Aspects of language*, New York, Harcourt, Brace and World, 1968.
- Booij, Geert, *Construction morphology*, Oxford, Oxford U.P., 2010.
- Buridant, Claude, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES, 2000.
- Burzio, Luigi, *Italian syntax*, Dordrecht, Reidel, 1986.
- Bybee, Joan, *Morphology. A Study of the relation between meaning and form*, Amsterdam, Benjamins, 1985.
- Bybee, Joan & Thompson, Sandra, « Three frequency effects in syntax », *BLS* 23, 378-388, 1997 ([doi:10.3765/bls.v23i1.1293](https://doi.org/10.3765/bls.v23i1.1293)).
- Croft, William, *Radical Construction Grammar. Syntactic theory in typological perspective*, Oxford, Oxford U.P., 2001.
- Eklund, Sten, *The Periphrastic, completive and finite use of the present participle in latin. With special regard to translations of Christian texts in Greek up to 600 A.D.*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 1970.
- Goldberg, Adele, *Constructions. A Construction grammar approach to argument structure*, Chicago, Chicago U.P., 1995.
- Goldberg, Adele, *Constructions at work. The Nature of generalization in language*, Oxford, Oxford U.P., 2006.
- Halmøy, Odile, « Le participe présent en français moderne », in *Les Fonctions grammaticales : histoire, théorie, pratiques*, Aboubakar Ouattara (dir.), Bruxelles, Peter Lang, 275-283, 2013.
- Haverling, Gerd, « Actuality, tense, and viewpoint », in *New perspectives on historical latin syntax*, vol. 2, Philip Baldi & Pierluigi Cuzzolin (dir.), Berlin, De Gruyter, 277-523, 2010 ([doi:10.1515/9783110215458.277](https://doi.org/10.1515/9783110215458.277)).

- Johannesen, Ole Stig, « *Après avoir été en montant, le chemin allait en descendant* – un cas de gérondif littéraire », *Revue romane* 12(2), 325-327, 1977 (https://tidsskrift.dk/revue_romane/article/view/29226).
- Gougenheim, Georges, *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet, 1971.
- Hilpert, Martin, *Constructional Change in English. Developments in allomorphy, word formation, and syntax*, Cambridge, Cambridge U.P., 2013.
- Hopper, Paul, « On some principles of grammaticization », in *Approaches to grammaticalization*, Elizabeth Traugott & Bernd Heine (dir.), Amsterdam, Benjamins, 17-36, 1991.
- Kindt, Saskia, « L'emploi du participe présent en français contemporain », in *Actes du XXII^e Congrès international de Linguistique et de Philologie romanes*, Anničk Englebort (dir.), Tübingen, Niemeyer, 259-268, 2000.
- Lamiroy, Béatrice & Melis, Ludo, « Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ? », in *Les Périphrases verbales*, Hava Bat-Zeev Shyldkrot & Nicole Le Querler (dir.), Amsterdam, Benjamins, 145-170, 2005.
- Lauwers, Peter & Tobbačk, Els, « Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s) », *Langages* 179-180, 79-113, 2010 ([doi:10.3917/lang.179.0079](https://doi.org/10.3917/lang.179.0079)).
- Lauwers, Peter & Van Wettere, Niek, « *Virer et tourner* attributifs : de l'analyse quantitative des cooccurrences aux contrastes sémantiques », *Revue canadienne de linguistique* 63(3), 386-422, 2018.
- Legendre, Géraldine & Sorace, Antonella, « Auxiliaires et intransitivité en français et dans les langues romanes », in *Les Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Danielle Godard (dir.), Paris, CNRS, 185-233, 2003.
- Lehmann, Christian, « Towards a typology of clause linkage », in *Clause combining in grammar and discourse*, John Haiman & Sandra Thompson (dir.), Amsterdam, Benjamins, 181-225, 1988.
- Lieber, Rochelle, *On the organization of the lexicon*, Bloomington, Indiana University Linguistics Club, 1981.
- Mortier, Liesbeth, « An analysis of progressive aspect in French and Dutch in terms of Variation and Specialization », *Languages in Contrast* 8(1), 1-20, 2008.
- Perlmutter, David, « Impersonal passive and the unaccusative hypothesis », *BLS* 4, 157-189, 1978 ([doi:10.3765/bls.v4i0.2198](https://doi.org/10.3765/bls.v4i0.2198)).

- Pinkšter, Harm, « Narrative Tenses in Merovingian Hagiographic Texts », in *La Transizione dal latino alle lingue romanze. Atti della Tavola Rotonda di Linguistica Storica. Università Ca' Foscari di Venezia, 14-15 giugno 1996*, József Herman (dir.), Tübingen, Max Niemeyer, 229-235, 1998.
- Schøsler, Lene, « Grammaticalisation et dégrammaticalisation. Étude des constructions progressives en français du type *Pierre va / vient / est chantant* », in *Sémantique et diachronie du système verbal français*, Emmanuelle Labeau et al. (dir.), Amsterdam, Rodopi, 91-119, 2007.
- , « L'expression des traits manière et direction des verbes de mouvement. Perspectives diachroniques et typologiques », in *Romanische Syntax im Wandel*, Elisabeth Stark et al. (dir.), Tübingen, Narr, 113-132, 2008.
- Squartini, Mario, *Verbal periphrases in Romance. Aspect, actionality, and grammaticalization*, Berlin, De Gruyter, 1998.
- Talmy, Leonard, *Toward a cognitive semantics*, vol. 2, Cambridge, MIT Press, 2000.
- Vangaever, Jasper, « Le gerundium et le participe présent en latin classique : perspectives typologiques », *De lingua latina. Revue de linguistique latine du Centre Alfred-Ernout* 15, 1-42, 2018 ([hal-01980385](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01980385)).
- , « Constructionnalization at work. The emergence of the latin progressive present participle / gerund construction in latin », *Philologia Classica* 14(2), 249-266, 2019.
- & Carlier, Anne, « Cette construction qui va déclinant : changement et rémanence dans la construction *aller* + forme verbale en *-ant* », *Le français moderne* 88(2), 243-260, 2020.
- Zeldes, Amir, *Productivity in argument selection from morphology to syntax*, Berlin, De Gruyter, 2012.

Corpus

PALAFRAFRO-V2-2, dans *Base de français médiéval* (<http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm>).

Sketch Engine (<https://www.sketchengine.eu>).